

La céramique arabe à Majorque (Problèmes chronologiques)

Guillermo ROSSELLÓ-BORDOY

Summary. A general frame settling the outlines of a chronology and an evolution of the Arab ceramic from Majorca is proposed. The elements of discussion for this study are borrowed from the discoveries of peninsular Spain and those of Majorca Island. In the last, the Arab period comparatively short shows characteristics quite different from those of the anterior or posterior periods.

En général la chronologie des céramiques arabes découvertes dans le territoire péninsulaire d'Al-Andalus reste dans des limites d'imprécision et de vague extraordinaires.

En territoire majorquin, la situation est la même bien que, en étudiant les différents types céramiques identifiés jusqu'à présent à Majorque, on a pu observer certains indices qui permettent d'essayer d'élaborer un encadrement chronologique un peu plus complexe; toutefois, les recherches effectuées jusqu'à maintenant, en phase embryonnaire pour l'instant, n'ont pas eu de résultats plus positifs que ceux obtenus jusqu'aujourd'hui en territoire péninsulaire.

Majorque présente un avantage particulier par rapport à la Péninsule Ibérique, car sa chronologie islamique, très courte (903-1229) comparée à celle d'Al-Andalus, présente des dates (initiale et finale) assez claires. L'origine de l'Islam à Majorque, en principe, exclut pratiquement tout genre de céramique de la période des Emirs; et quant à la date finale, bien que la main-d'œuvre en poterie reste la même sous la domination catalane, les goûts artistiques des nouveaux maîtres étant différents, on relève les techniques et formes traditionnelles à la poterie commune, tandis que l'on introduit dans la céramique de luxe des éléments nouveaux, provenant de la Catalogne et de Valence, et mieux du goût de la classe dominante à ce moment. De cette façon, on ne peut déceler de formes propres de la céramique arabe, en vogue à Majorque jusqu'au premier tiers du XIII^e siècle, que dans des objets

communs: jarre, « cazuela » (1), marmite, et de plus avec des variantes substantives de leur aspect et avec une rupture totale dans la décoration par rapport aux périodes antérieures. En résumé, on peut affirmer qu'entre le XIII^e siècle islamique et le XIII^e catalan il se produit une nette interruption formelle et décorative dans les types céramiques en usage.

Les problèmes chronologiques de l'Al-Andalus péninsulaire — Etat de la question.

Pour l'instant l'analyse de lots péninsulaires peut offrir d'importantes bases pour l'interprétation chronologique de la céramique arabe-majorquine. Malheureusement, pour la grande partie de celle-ci, sauf peut-être Al-Zahrâ, l'imprécision est assez grande, mais en possédant quelques profils ayant un encadrement chronologique relativement sûr, on peut essayer d'en faire une étude comparative en relation avec le tableau typologique proposé dans ce travail.

A ce sujet, les ouvrages de Camps Cazorla (2),

(1) Toutes les références typologiques se basent sur la nomenclature et les types proposés dans mon travail: « La céramique arabe en Mallorca », Mayûrqa 14, Palma, 1975, pp. 215-230.

(2) CAMPS CAZORLA Emilio: Cerámica y vidrios califales de Medina Azzahra (Córdoba). Dans: *Adquisiciones del Museo Arqueológico Nacional* (1940-1945), Madrid, 1942. Págs. 148-154.

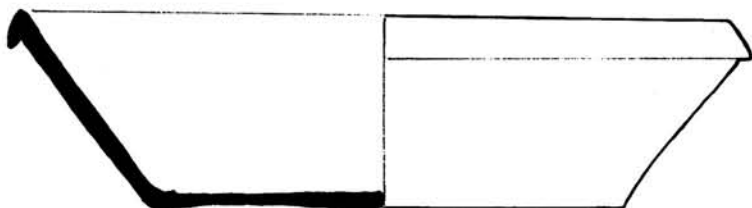
JOFAINA



TAPADERA



ALCADA FE



TRIPODE



FIG. 1

Santos Gener (3), Ochotorena (4), Joaquina Eguaras (5) et, plus récemment, ceux de Basilio Pavón (6),

(3) SANTOS GENER, Samuel DE LOS SANTOS: Adquisiciones del Museo Arqueológico de Córdoba. Dans: *M. M. Arqueológico Provincial*, 9-10 (1948-1949), pp. 57-60.

SANTOS GENER, Samuel DE LOS SANTOS: Adquisiciones del Museo Arqueológico de Córdoba. Dans: *M. M. Arqueológico Provincial*, 11-12 (1952), pp. 41-44.

(4) OCHOTORENA Fernando: Cerámica árabe de Pechina. Dans: *M. M. Arqueológico Provincial*, 13-14 (1952-1953), pp. 126-134.

(5) EGUARAS IBÁÑEZ Joaquina: La cerámica de Elvira. Dans: *M. M. Arqueológico Provincial*, 6 (1945), pp. 73-77.

(6) PAVÓN MALDONADO, Basilio: Notas sobre la cerámica hispano-musulmana. Dans: *Al. Andalus*, 32 (1967), pp. 415-437.

PAVÓN MALDONADO Basilio: La loze doméstica de Medina Al. Zahrâ. Dans: *A. A.*, 37 (1972), pp. 191-227.

Casamar (7) et Zozaya (8), sont essentiels, bien que Pavón s'occupe presque exclusivement des thèmes décoratifs et étudie à peine les profils céramiques et leur valeur chronologique.

Les profils califaux obtenus dans les fouilles de Cordoue, Al-Zahrâ et Pechina (car pour l'instant on

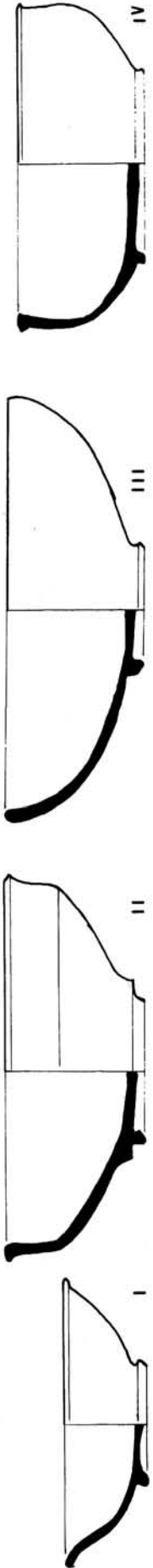
(7) CASAMAR Manuel: Cerámica musulmana en la fortaleza de Alcalá la Vieja, en *Al. Andalus*, 23 (1958), pp. 406-407.

CASAMAR Manuel: Notas sobre cerámica del ajuar nazarí, en *Al. Andalus*, 24 (1959), pp. 189-196.

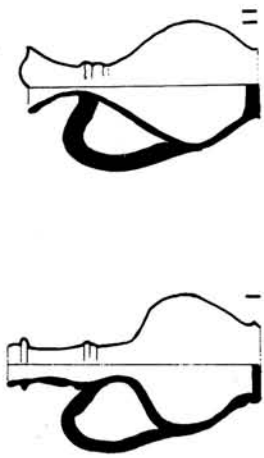
(8) ZOZAYA Juan, y otros: El yacimiento medieval de Almallutx (Escorca-Baleares), en *Noticiario Arqueológico Hispánico - Arq. I* (1972), pp. 199-220.

ZOZAYA Juan: Problemática de la arqueología medieval posterior al Siglo VIII en España, en *Crónica Congreso Nacional Arqueología*, 11 (1971), pp. 846-849.

ATAIFOR



REDOMA



JARRA

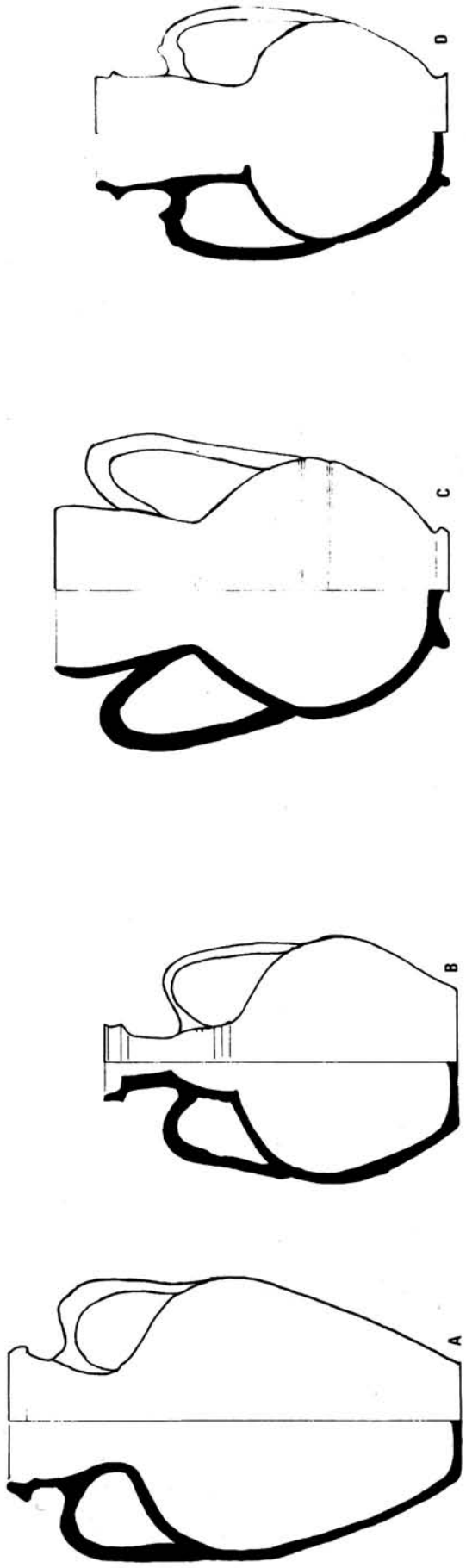
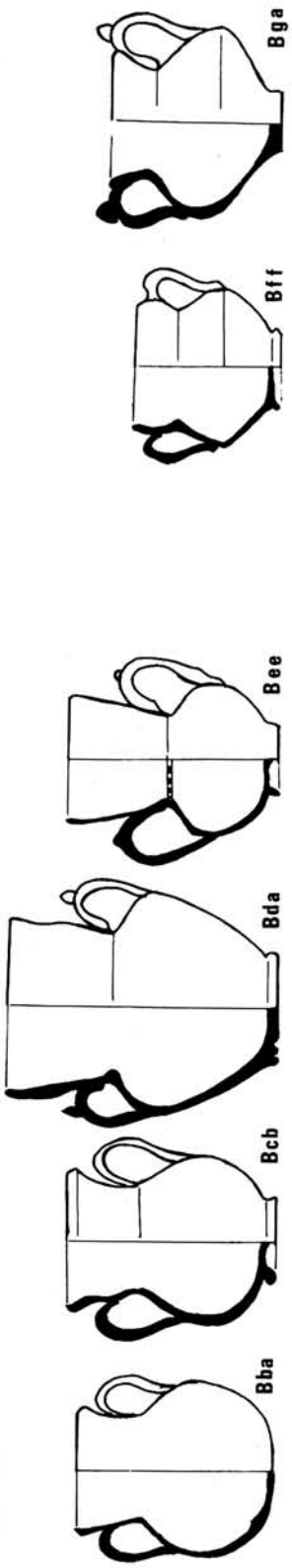
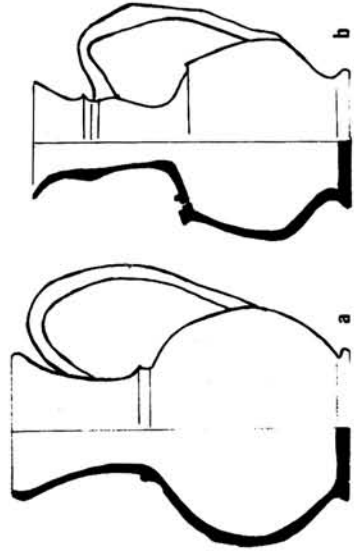


FIG. 2

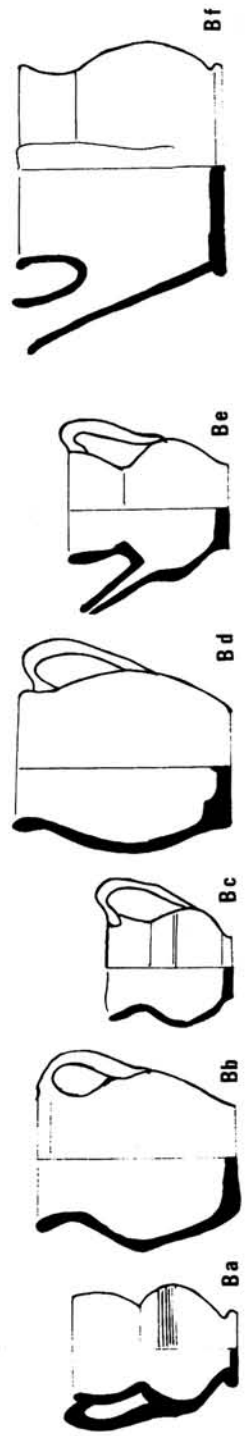
JARRITA



JARRO



JARRITO



CAZUELA

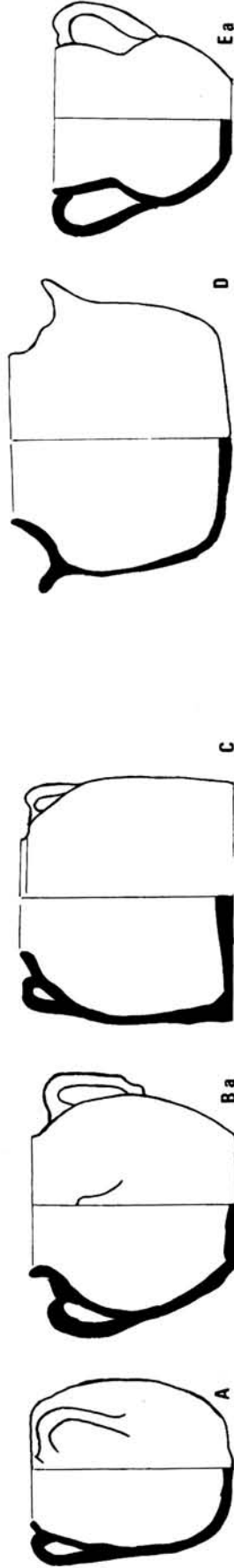


FIG. 3

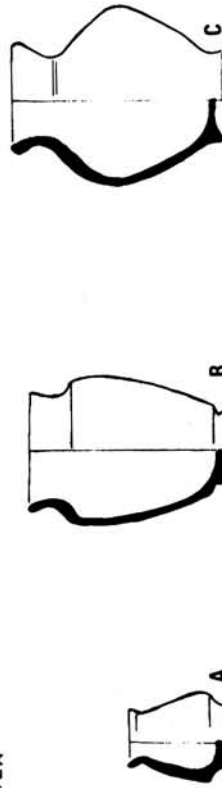
CANDIL



MARMITA



ORZA



ALMIREZ

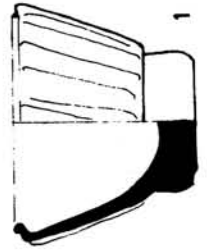
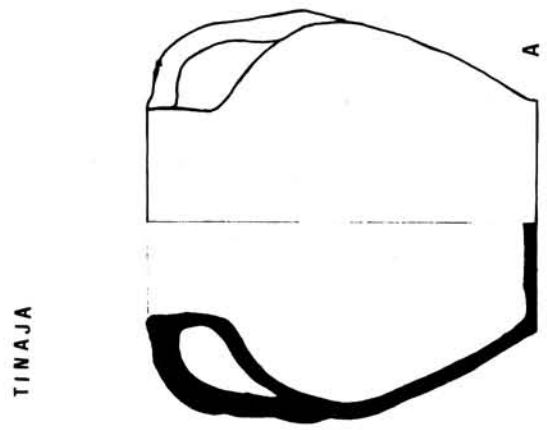
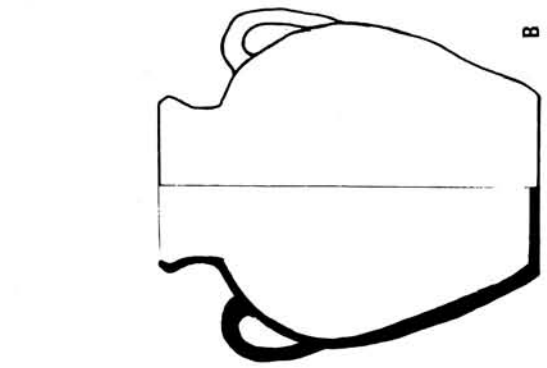
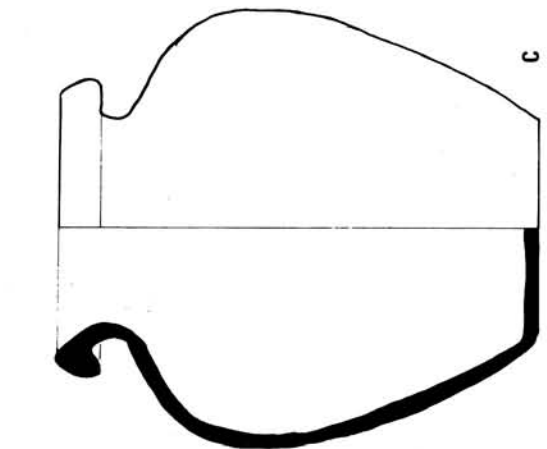
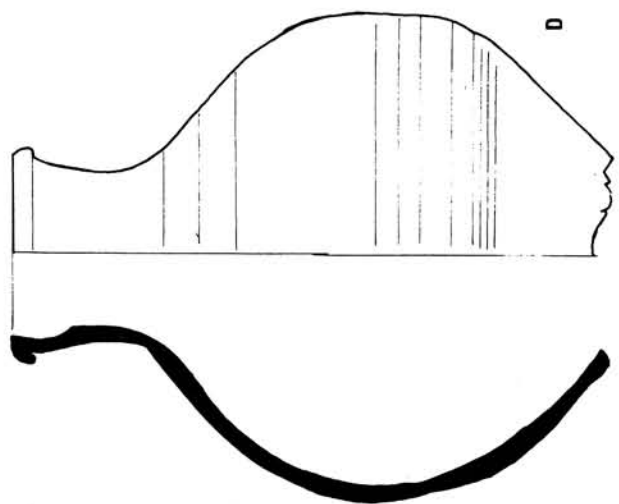


FIG. 4



TINAJA

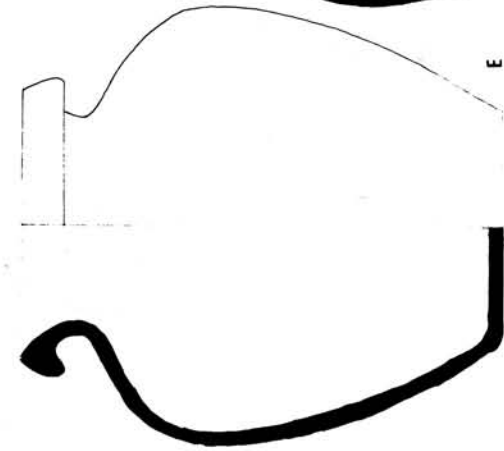
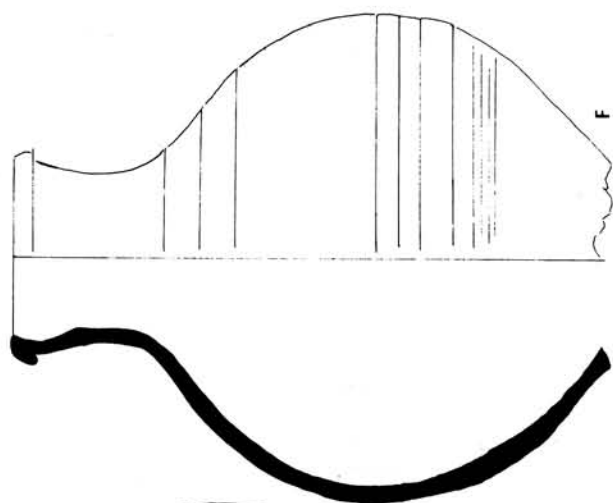
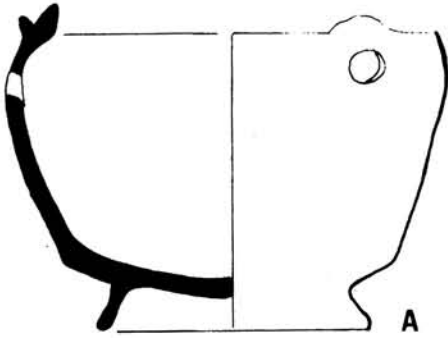
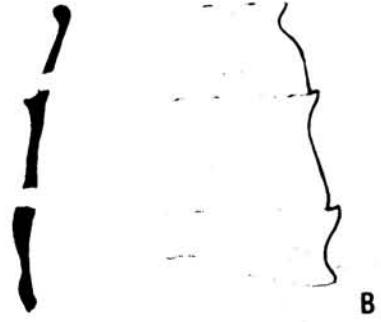


FIG. 5

ANAFE

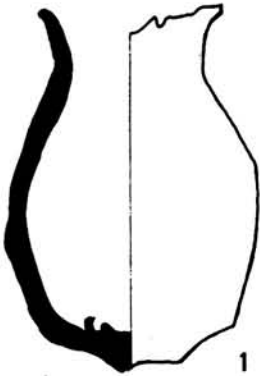


A



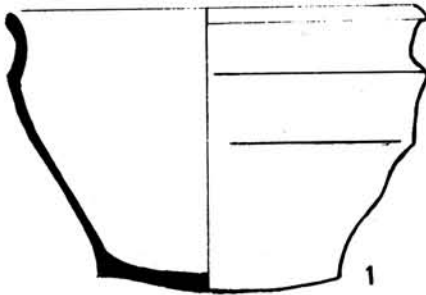
B

ARCADUZ



1

MACETA



1

VARIOS



1



1

FIG. 6

ne connaît pas encore de profils d'Ilbira) nous indiquent qu'au X^e siècle les types suivants se sont développés (cf. figures 1 à 6).

PLAT (ataifor) : III et IIIa
 BOUTEILLE (redoma) : II
 COUVERCLE (tapadera) : A
 MARMITE (marmita) : Ea
 POT (orza) : A
 LAMPE (candil) : IV.

Santos Gener publie une série de plats qui peuvent s'inclure dans notre type IIIa, de chronologie incertaine puisqu'il s'agit là de pièces de Cordoue (n^{os} 10077 et 10082) hors de contexte stratigraphique, ainsi que d'autres plats susceptibles de s'insérer dans notre type III (n^{os} 10078, 10085 et 10086, du même musée). D'après leurs éléments décoratifs : oiseaux face à face et épigraphes coufiques, ou bien éléments géométriques en connexion avec une décoration épigraphique, leur attribution à la céramique califale n'offre aucun doute. On peut en dire de même de l'assiette n^o 30 publiée par Camps Cazorla, provenant d'Al-Zahrâ et aujourd'hui au Musée National. Au sujet du reste des assiettes ou plats du lot, il n'y a aucun doute, malgré le manque de profils, que leur forme doit être analogue à nos types III et IIIa. Il en est de même pour les fragments de Pechina ou pour le plat en vert et manganèse, sans pied et au fond intérieur plat, décrit par Ochotorena et dont la présence a été décelée à Majorque. L'assiette au cheval, d'Ilbira (n^o 855 du Musée Archéologique de Grenade) pourrait très bien être un Type I ou III. L'existence à Majorque du plat au lièvre, provenant certainement d'Ilbira — car son motif décoratif est une transposition évidente de la bouteille de Pinos Puente (n^o 677 du Musée Archéologique de Grenade) — nous indique que notre Type I, identifié à partir du plat au lièvre et de fragments à décoration en corde sèche (n^o 2174, du Musée de Majorque) ou à décoration épigraphique, fut un exemplaire en pleine vigueur à l'époque califale.

Pour les autres types identifiés comme califaux, l'imprécision est grande aussi, car il nous manque l'appui que donne la décoration pour confirmer leur appartenance à cette époque; cependant, l'existence d'exemplaires semblables dans des lots de la période califale peut marquer un point de départ pour la diffusion du Type I, bien que soient possibles leur usage en des époques précédentes et leur permanence plus tard.

A ce sujet, nous observons que la bouteille (redoma) II et le pot (orza) A se trouvent dans le lot d'Al-Zahrâ, du Musée Archéologique National, mais Dorothea Duda en a inclus quelques exemplaires d'Almería dans la période almoravide-nasride, ce qui rend difficile tout genre d'argumentation.

A propos des objets de l'Alcazaba de Málaga, décrits par Camps Cazorla, l'imprécision se manifeste aussi, car l'occupation du lieu entre le XI^e siècle et le début du XV^e empêche de fixer des dates. On peut faire la même observation au sujet de l'étude déjà citée d'Almería, car la période qu'elle

concerne est vraiment trop étendue (du XII^e siècle à la fin du XV^e). Pour toutes ces raisons, la permanence de types céramiques est très difficile à étudier.

Malgré tout, en comparant le lot d'Al-Zahrâ à celui de l'Alcazaba de Málaga, nous remarquons que dans ce dernier apparaissent la bouteille 1, la petite jarre Camps Cazorla et la lampe (candil) 1, qui ne se trouvaient pas au Palais des Omeyyades.

Pour l'instant, nous pouvons seulement affirmer que la bouteille 1 et la lampe 1 à pied haut ne se trouvent pas à la période califale. Toutefois il est impossible de pouvoir justifier à quel moment historique ces exemplaires non-califaux commencent à se développer, car quatre siècles constituent un temps trop long pour pouvoir obtenir un encadrement chronologique exact des pièces de Málaga.

En suivant le tableau de formes publié par Dorothea Duda, nous observons au sujet de la série « bouteille » (redoma) que notre Type II, identifié comme califal, présente une prolongation au long de la première moitié du XII^e siècle, où on le trouve toujours avec le pied massif. Le Type I comprend peu d'exemplaires à l'époque almoravide et tous possèdent un pied massif semblable à celui des exemplaires majorquins. A l'époque almohade d'Almería, la bouteille piriforme présente à partir de 1157 un pied annulaire, à peine décelé à Majorque, qui n'est pas connu à Al-Zahrâ, bien qu'on le trouve parmi les pièces de Málaga.

Les bouteilles nasrides à pied annulaire et possédant parfois un « omphalos » n'ont pas d'équivalent majorquin. D'autre part, on peut remarquer que le pot (orza) A, identifié à Al-Zahrâ, présente à l'époque almohade d'Almería un profil exactement pareil aux trois exemplaires majorquins. Cette similitude de formes incline à faire entrer ce Type A dans la période almohade.

D'autres types, définis comme almohades à Almería, sont les marmites Ba et C et l'« alcadafa » C (9), types correspondant à des séries qui ont un nombre d'exemplaires suffisant pour en faire une définition exacte. Etant donnée la différence de chronologie almohade entre la Péninsule (de 1157 à 1288, à peu près) et Majorque (de 1203 à 1229), il serait plus correct d'identifier les céramiques dans ces limites et d'utiliser essentiellement un terme purement chronologique, puisque, dans le cas concret de Majorque, on peut alléguer que la main-d'œuvre consacrée aux techniques de poterie était sans doute indigène; donc, elle ne fut concernée qu'accidentellement par les changements politiques, qui n'altèrent que les normes des classes dirigeantes. D'autre part, la courte durée de la période almohade à Majorque permet de se passer de l'usage de ces termes, bien que, comme on en parlera tout à l'heure, il existe des nuances tout à fait différenciées dans certaines séries céramiques majorquines.

(9) DUDA Dorothea : Spanish-Islamische Keramik aus Almería von 12 bis 15. Jarhunderts von Heildeberg. F.H. Karle Verlag, 1970.

Les problèmes de certains types céramiques majorquins.

Plat ou « Ataifor ».

En commençant par la série des plats, nous observons que le Type II, à décoration géométrique ou végétale, n'a pas été identifié à Al-Zahrâ ni à Cordoue, du moins parmi les pièces publiées. On pourrait penser à un type propre de l'époque des Taïfas, produit par des ateliers provinciaux (Casa Desbrull, à Palma de Majorque le démontre), qui conserve la tradition du vert et manganèse propre d'Al-Zahrâ et Ilbira et oublie une grande partie des thèmes décoratifs califaux : éléments zoomorphes, anthropomorphes et épigraphiques, pour se consacrer presque exclusivement aux motifs végétaux et géométriques. On peut en dire autant du Type IV non-identifié parmi les pièces péninsulaires publiées jusqu'à maintenant, mais constaté par contre dans des pièces de Maghreb (Qala des Banu Hammad et Kasbah de Tunis). A ce sujet, nous devons indiquer que les liens avec le monde africain aghlabide et hammadide doivent être pris en considération, car leur possible influence, au moins à partir du XI^e siècle, put être importante.

Les plats IIa et IVa, à décoration en vert monochrome, peuvent être tenus comme propres de l'époque africaine, sans que l'on puisse préciser s'ils sont almoravides ou almohades. La raison qui appuie cette affirmation se base sur l'austérité propre de cette époque et l'abandon radical des motifs zoomorphes qui commence à l'époque almohade.

Le Type IIb, considéré califal en d'autres occasions, reste sans situation chronologique sûre. On peut joindre à l'exemplaire n° 2173, à stylisation pseudoépigraphique, seul spécimen qui définissait la variante, le n° 10200, provenant sans doute de Palma bien que l'on ne sache pas l'endroit exact de sa découverte, et qui présente un motif zoomorphe nettement califal.

De cette façon, en attendant de nouvelles trouvailles, nous pouvons proposer la séquence chronologique suivante pour la série « Plat » :

Fin du X^e siècle et début du XI^e :

Type I
Type IIb
Type III

XI^e siècle :

Type II
Type IV

XII^e siècle :

Type IIa
Type IVa

Sans chronologie : IIIa

Bouteille ou « Redoma ».

Pour les bouteilles majorquines identifiées, il faut remarquer que les deux variantes I et II présentent

un pied massif. On peut donc croire, d'après l'exemplaire péninsulaire, que le Type II entra en vigueur à partir de la période califale jusqu'à la moitié du XII^e siècle, moment où apparaît le Type I, dont nous ne pouvons déterminer la date finale d'expansion. D'autre part, la permanence à l'époque chrétienne de bouteilles semblables aux deux variantes musulmanes peut indiquer qu'elles atteignirent en leur diffusion le moment de la Conquête catalane, ce qui affaiblit la valeur chronologique de la série.

Petite jarre ou « Jarrita ».

Pour l'instant, dans la série « Petite Jarre », on n'observe aucune possibilité d'établir une différenciation chronologique. Dans cette série et ses variantes, la seule base chronologique possible est constituée par les petites jarres décorées à la technique des « verdugones » ou bien à la technique mixte de « verdugones » et de bandes à l'ocre rouge avec sgraffites; en peut remarquer de plus que la forme du support est différente selon le système de décoration employé.

A ce sujet, je trouve que la technique du « verdugón » représente une évolution, au sens récessif, de la technique à la corde sèche connue à la période califale, au moins pour les plats du Type I. Cette circonstance permettrait de signaler une décadence dans l'art de la céramique, due, selon Zozaya, à une crise économique évidente qui commença à partir de la chute du califat de Cordoue. Cependant, je ne peux accepter l'encadrement chronologique qu'il propose, c'est-à-dire le XI^e, car je trouve trop osé d'anticiper tellement cette technique décorative, si l'on tient compte que les raisons économiques avancées ne sont pas valables dans le cas de Majorque, qui au XI^e siècle vit une époque de splendeur sous l'économie de piraterie que développent aussi bien Mu-yahid de Denia que ses successeurs les walis indépendants : Al-Murtadâ et Mubasir Nasir al Dawla.

Comme hypothèse de travail, je noterais que la technique du « verdugón », c'est-à-dire le vernis vert ou jaune répandu entre une trame de traits au manganèse, appliqué directement sur l'argile biscuitée, est propre de la période almoravide. A ce propos, il faut se rappeler ce que l'on a dit plus haut sur la permanence d'almoravides dans notre île par rapport à la Péninsule Ibérique (10).

La technique mixte de « verdugones » et bandes de manganèse à sgraffites peut être considérée comme typiquement almohade, car l'atelier de Zavellà, abandonné sans aucun doute lors de la Conquête catalane, nous montre en une uniformité absolue des exemplaires décorés à l'aide de cette technique là. Nous pouvons ajouter à cela le fait que le sgraffite pseudoépigraphique, constaté sur quelques fragments de Sena 6, présente une écriture nasji qui commence à se développer à la fin du XII^e siècle ou début du XIII^e. Cela fait que la grande « tinaja » à estam-

(10) « Verdugones » ou à la réserve, ou bien fausse « cuerda seca ». Denomination proposée par M. GÓMEZ MORENO, acceptée par tous les investigateurs espagnols.

pille, de Sena 1, au col recouvert de « verdugones » composés d'une décoration pseudoépigraphique nasji, présente une discordance, car l'estampille principale est un motif zoomorphe, impropre à l'époque almohade et normal à l'almoravide.

L'existence d'une estampille zoomorphe et pseudoépigraphique « nasji » fixe une date voisine du début du XIII^e siècle, bien que les tendances almohades aient refusé l'utilisation de motifs animaux. Il est très possible que les dernières manifestations de cette technique soient les céramiques à l'ocre rouge, à sgraffites et sans « verdugones », qui ont été trouvées à Murcia (11) mais sont très rares à Majorque.

Marmite ou « Marmita ».

Parmi les problèmes chronologiques que posent les céramiques majorquines, c'est peut-être la forme de la marmite E qui offre la plus grande sûreté comme élément aidant à dater. Nous avons vu que la variante Ea (12) apparaît à la période califale de Son Real, et Camps Cazorla en remarque un exemplaire parmi les pièces les plus anciennes de l'Alcazaba de Málaga (13).

La forme du col se courbe doucement et réduit de hauteur, dans la variante Eb, et elle termine par une espèce de rebord dans la variante Ec, que l'on trouve toujours dans les niveaux superficiels des puits de Sena ou bien avec d'autres objets appartenant déjà au XIII^e siècle, comme c'est le cas à Son Mosson, à Vilanova 18, à Zagranada et aussi à Zavellà, bien que l'on ne dispose en ce moment même au Musée de Majorque que de très peu de témoignages provenant de ce gisement, car l'ensemble le plus intéressant se trouve au Musée de Céramique de Barcelone et je n'ai pas encore pu l'étudier directement (fig. 4).

Lampe ou « Candil ».

Parmi les exemplaires que nous pouvons dater, il ne reste plus que le « candil » à étudier. En nous basant sur l'évidence fournie par la Péninsule, nous pouvons affirmer que le Type IV existe déjà à la période califale, comme nous avons pu le vérifier à Al-Zahrâ et Pechina. L'absence à Majorque du « candil » Type C, à cassolette recouverte d'un disque décoré et au bec allongé à la période précalifale, est normale, car les contacts entre Al-Andalus et

Majorque ne sont pas assez intenses pour permettre une influence directe des coutumes péninsulaires sur les objets en céramique des majorquins.

Le « candil » Type I, défini comme « candil » à pied haut, base en forme de soucoupe et anse, considéré par Camps Cazorla entre les pièces de Málaga datant de la deuxième moitié du XIII^e siècle, offre à Majorque un intérêt singulier, car son apparition dans d'assez nombreux gisements nettement islamiques permet d'avancer le moment de sa diffusion au début du XIII^e siècle (14). Il n'est donc pas étonnant de constater la relation de ce « candil » non seulement avec des exemplaires de Málaga et nasrides, mais aussi avec des pièces déjà chrétiennes issues des ateliers de Paterne. Les exemplaires populaires de Málaga seraient aussi propres au XIII^e siècle, et la tentative de Camps Cazorla de les faire remonter aux califes ne semble guère correcte.

En attendant de nouvelles découvertes, la typologie de la céramique majorquine de l'époque islamique, disposant d'une base chronologique suffisante, se reflète sur le tableau adjoint (fig. 7), où l'on inclut sous toute réserve dans la période califale les exemplaires à anse terminant par un appendice pointu (surtout jarres grandes et petites) qui pourrait être une utilisation des anses en forme de panthère, dérivées de certaines jarres métalliques sassanides (15).

Résumant ce que je viens d'exposer, on observe que, dans l'ensemble des pièces musulmanes majorquines, on possède un point de départ et un point final, chronologiquement parlant, le premier marqué par le gisement de Son Real et le second par celui de Zavellà. Ainsi, toute la céramique que l'on vient d'étudier est contenue entre 960 et 1229. Pour certains gisements fermés, comme les puits de Santa Catarina de Sena et Son Mosson, il est possible de situer leur période d'activité, mais on ne peut obtenir de l'analyse statistique une sûreté totale pour dater les types céramiques qui restent pour l'instant hors du tableau chronologique exposé plus loin. D'autre part, certaines variantes, particulièrement les couvercles du Type A, que nous avons situés et étudiés dans l'époque des califes, ont forcément eu une expansion bien supérieure, comme le démontre leur survivance jusqu'à l'époque actuelle. La grande quantité de ces pièces là, qui représentent presque 12 % du total, écarte donc tout encadrement chronologique.

Dans d'autres gisements, comme ceux de Zavellà, Estudi General Lül.lià, solar Zabala, Vilanova, Casa Desbrull, Montision, etc., où les matériaux ont été ramassés à divers endroits, il s'agit de pièces hors du contexte archéologique; leur valeur chronologique est donc insuffisante et il n'y a pas de possibilité d'un encadrement plus exact pour les variantes qui restent sans chronologie sûre.

(11) JORGE ARAGONES Manuel : Museo de la Muralla árabe de Murcia (Madrid, 1966), pp. 123-144.

(12) ROSSELLÓ - BORDOY Guillermo : La arqueología musulmana en Mallorca : Estado de la cuestión. Dans : *Boletín Asociación Española de Orientalistas* 6 (1970), pp. 153-164.

ROSSELLÓ - BORDOY Guillermo : Cerámica califal descubierta a Mallorca. Dans : *Mallorca musulmana* (Estudis d'Arqueologia), Palma, 1973. Págs. 173-182.

(13) CAMPS CAZORLA Emilio : Cerámica musulmana de Málaga. Dans : *Adquisiciones del Museo Arqueológico Nacional* (1940-1945). Madrid, 1942. Págs. 154-161.

(14) CAMPS CAZORLA Emilio : Cerámica musulmana de Málaga. Dans : *Adquisiciones del Museo Arqueológico Nacional* (1940-1945), p. 9.

(15) SCERRATO Umberto : *Metalli Islamici* (Milano, 1966).

ETTINGHAUSEN Richard : *From Byzantium to Sasanian Iran and the Islamic World* (Leiden, 1972), pp. 3-10.

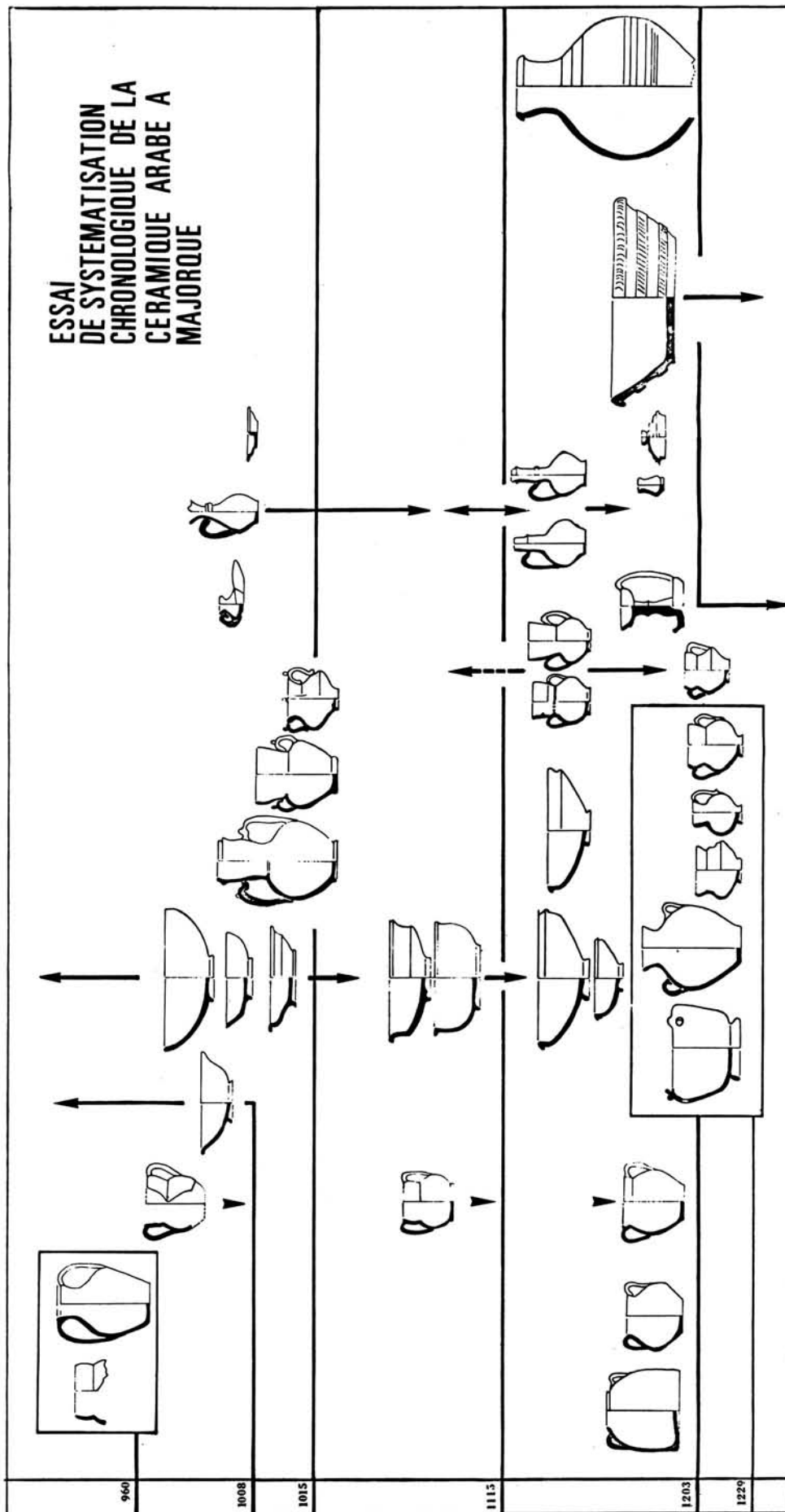


Fig. 7

Sur l'indice des fréquences, on peut seulement signaler les moments de plus grande diffusion d'un type déterminé en se basant sur l'évidence que nous fournissent surtout les puits ou tas de décombres de Santa Catarina de Sena et Son Mosson, tandis que les autres restent imprécis. Nous constatons donc que les pourcentages des pièces datées indiquent le développement suivant :

Sena 1 :

50 pièces	x ^e siècle
52 »	xi ^e siècle
11 »	xii ^e siècle
16 »	xiii ^e siècle
111 »	de chronologie incertaine

240 pièces en tout

Sena 3 :

60 pièces	x ^e siècle
47 »	xi ^e siècle
12 »	xii ^e siècle
46 »	xiii ^e siècle
209 »	de chronologie incertaine

374 pièces en tout

Sena 6 :

8 pièces	x ^e siècle
13 »	xii ^e siècle
3 »	xiii ^e siècle
4 »	de chronologie incertaine

28 pièces en tout

Son Mosson :

2 pièces	x ^e siècle
2 »	xi ^e siècle
5 »	xii ^e siècle
3 »	xiii ^e siècle
11 »	de chronologie incertaine

23 pièces en tout

Zavellà :

5 pièces	xiii ^e siècle
5 pièces	en tout

Dans le cas de Sena 6, il est évident que le moment d'apogée du tas de décombres fut le xii^e siècle, puisque les matériaux appartenant selon les classifications au début du x^e siècle sont une bouteille II et sept couvercles à petite poignée centrale, qui ont dû subsister forcément au long des siècles suivants. D'autre part, à propos de la jarre n° 2441 du type

30, qui manque en général de date sûre, le cas concret de cet exemplaire joliment vernissé en vert peut se situer à la fin du xii^e-xiii^e siècles.

Le puits n° 1 présente, à peu près, 45 % de pièces sans chronologie, 20 % d'éléments propres du x^e siècle, dont plus de la moitié sont des couvercles A, 21 % sont des pièces attribuables à l'époque de Taïfas, et le reste date de l'époque africaine. Vues ces circonstances, je proposerais un moment d'apogée qui se prolongerait jusqu'à la fin du xii^e siècle, car l'absence d'éléments nettement attribuables à l'époque almohade est vraiment remarquable, bien qu'il y ait certaines pièces qui pourraient bien dater du début du xiii^e siècle.

La chronologie du Puits n° 3 présente plus de problèmes, car le nombre de pièces indéterminables est bien plus élevé : 209, un peu plus de 50 % du total. L'ensemble des pièces du x^e siècle représente 15 % en comprenant aussi une grande proportion de couvercles A, élément qui possède peu de valeur comme preuve. Le pourcentage attribuable au xi^e siècle dépasse un peu 12 %, tandis que les matériaux du xii^e et xiii^e siècles atteignent 3 % et 12 %, approximativement. Il faut probablement supposer une utilisation plus prolongée de ce puits à décombres, puisque les plus gros indices appartiennent au x^e siècle et aussi au xiii^e. Malheureusement, cela empêche de donner une date concrète à la grosse quantité de poteries qui restent imprécises.

Quant à Son Mosson, les 11 pièces sans chronologie représentent un peu moins de la moitié du lot; le plus gros pourcentage, un peu plus de 22 %, est du xii^e siècle, et les matériaux du xiii^e atteignent 13 %, tandis que les pièces du x^e siècle et celles du xi^e atteignent tout juste 9 %. Si l'on ôte de cet ensemble les pièces qui se maintiennent pendant longtemps, le pourcentage est infime, et par conséquent nous n'hésitons pas à inclure ce gisement dans la période finale de l'époque islamique à Majorque.

Quant aux pièces de Zavellà, aucun doute ne se présente et on peut les définir comme un ensemble typiquement almohade. L'étude complète de ces matériaux pourra éclaircir certains points de ce bref essai, car il existe la possibilité que certains types, de chronologie incertaine, se trouvent représentés parmi les fonds provenant de cet endroit.

Le reste des gisements étudiés ne peut être de grande utilité pour l'encadrement chronologique, car comme il s'agit plutôt de découvertes occasionnelles dans certains terrains des vieux quartiers de Palma de Majorque, leur valeur chronologique est très réduite. Toutefois, leur proportion est la suivante :

Gisements	X ^e siècle	XI ^e siècle	XII ^e siècle	XIII ^e siècle	(?) Total
Zabala	3 . . .	2 . . .	2 . . .	— . . .	1 = 8
Zagranada	4 . . .	2 . . .	— . . .	1 . . .	2 = 9
Vilanova	8 . . .	3 . . .	4 . . .	1 . . .	7 = 23
Est. Gl. Lul. lià	3 . . .	— . . .	4 . . .	— . . .	5 = 12
Casa Desbrull	4 . . .	5 . . .	2 . . .	— . . .	7 = 18
Montision	— . . .	1 . . .	5 . . .	— . . .	1 = 5
Inconnus	3 . . .	— . . .	1 . . .	— . . .	1 = 5
Total	25	13	18	2	28 36

Pour l'instant, tel est l'état de la question. Nous espérons que des recherches ultérieures pourront affiner et retoucher cet encadrement, provisoire et initial, que j'ai aujourd'hui le plaisir de présenter aux assistants à ce premier Colloque de Céramologie Médiévale en Méditerranée Occidentale, tout en étant

conscient de ses limites et erreurs qui, forcément, obligeront à faire de nouvelles rectifications qui amélioreront ce point de départ du cadre chronologique des céramiques que les majorquins utilisèrent et fabriquèrent au long de la glorieuse étape islamique de l'histoire de Majorque.